cahier de propositions n°6

GIEC alors !

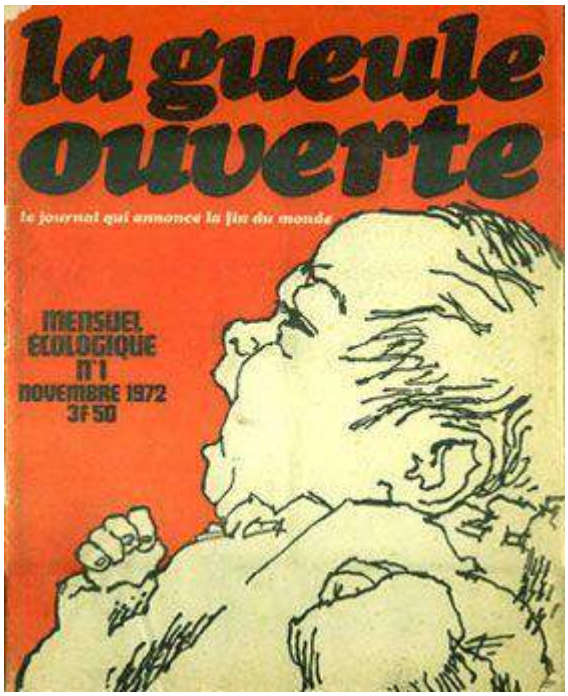
Alternatives et Autogestion

http://alternatives-et-autogestion.org

Le 4 avril 2022, les experts du climat de l'ONU qui font partie du GIEC ont publié un nouveau rapport consacré aux solutions pour réduire les émissions de gaz à effet de serre pour limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré Celsius comme cela avait été convenu avec l'Accord de Paris en 2015. Il préconise un certain nombre de mesures à mettre en œuvre internationalement comme le remplacement des énergies fossiles, captage de CO2, limitation des émissions de méthane, réduction de la demande énergétique...
Ce rapport fait suite au deuxième volet du sixième rapport d'évaluation du GIEC publié le 28 février 2022 qui portait sur les effets, les vulnérabilités et les capacités d'adaptation à la crise climatique. Quant au premier volet, en date d'août 2021, il concluait que le changement climatique était plus rapide que prévu.
Mais nous, qu'en pensons-nous ? Comment voyons-nous cette dégradation du climat et des conditions d'existence ? Quelles solutions pouvons-nous proposer qui viennent de notre expérience ou de notre désir de transformer le monde ?

SUR LES TRACES DES ANCIENS…

La Gueule ouverte, « le journal qui annonce la fin du monde » (1972-1980), était un journal écologiste et politique fondé en novembre 1972 par Pierre Fournier, pacifiste convaincu et journaliste à *Charlie Hebdo*. Voici l'éditorial du numéro 1, il est toujours d'actualité :



Premier et dernier éditorial

« Jamais, quand c'est la vie elle-même qui s'en va, on n'a autant parlé de civilisation et de culture. »
Antonin Artaud

Voici un journal de plus. Et par la même occasion, un éditorial de plus.
Pourquoi un éditorial ? Parce qu'il faut bien expliquer pourquoi un journal. Grand-père raconte !
La Gueule ouverte est virtuellement née le 28 avril 1969. J'étais dessinateur et chroniqueur à *Hara-Kiri Hebdo*, payé pour faire de la subversion, et, dès le n°13, lassé de subvertir sur des thèmes à mes yeux rebattus, attendus, désamorcés d'avance. Prenant mon courage à deux mains, j'osai parler d'écologie à des « gauchistes ». (…) Nous étions alors quelques-uns à savoir qu'il y avait urgence, et que cette urgence consistait en ceci : faire coïncider la révolte instinctive, viscérale, de la jeunesse (que nous interprétions comme une révolte de LA VIE face aux artifices mortels de la collusion pouvoir-savoir) avec ce que nous pensions ÊTRE LA REALITE DES VRAIS PROBLEMES. Permettez que je me cite (sinon, tournez la page) :

« Pendant qu'on nous amuse avec des guerres et des révolutions qui s'engendrent les unes les autres en répétant toujours les mêmes choses, l'homme est en train, à force d'exploitation technologique incontrôlée, de rendre la terre inhabitable, non seulement pour lui mais pour toutes les formes de vie supérieures qui s'étaient jusqu'alors accommodées de sa présence. Le paradis concentrationnaire qui s'esquisse et que nous promettent ces cons de technocrates ne verra jamais le jour parce que leur ignorance et leur mépris des contingences biologiques le tueront dans l'œuf. La seule vraie question qui se pose n'est pas de savoir s'il sera supportable une fois né mais si, oui ou non, son avortement provoquera notre mort.
Bien que quelques fadas n'aient pas attendu l'aurore du siècle pour la concevoir, cette idée est si neuve, et nous sommes depuis la maternelle si bien conditionnés dans l'autre sens, que presque personne encore ne l'a vraiment comprise. Surtout pas les distingués académiciens qui tous les 28 jours, sur un ton désabusé mais élégant, nous emmènent faire un tour sur la vieille balançoire intellectuelle du progrès, avec son avers et son revers. C'est trop monstrueux pour qu'on puisse y croire. Les gens sont comme ça, plus bêtes que les bœufs qui, conduits à l'abattoir, profitent de la première occase pour s'échapper. C'est pourquoi la catastrophe, beaucoup plus proche que vous n'imaginez, ne peut être évitée que par

une réforme des habitudes mentales plus radicales encore que celle jadis opérée par les rédacteurs de la Grande Encyclopédie. (…)
Au mois de mai 68, on a cru un instant que les gens allaient devenir intelligents, se mettre à poser des questions, cesser d'avoir honte de leur singularité, cesser de s'en remettre aux spécialistes pour penser à leur place. Et puis la Révolution, renonçant à devenir une Renaissance, est retombée dans l'ornière classique des vieux slogans, s'est faite, sous prétexte d'efficacité, aussi intolérante et bornée que ses adversaires, c'est aux Chinois de donner l'exemple, moi j'achète l'évangile selon Mao et je suis. (…)
Non, je n'étais pas seul, loin de là, mais j'étais seul à disposer d'un gueulophone avec toute liberté de m'en servir. Pour conduire à son terme cette nécessaire rencontre du gauchisme et de l'écologie, la faire déboucher sur le dépassement et le renouvellement, à la fois de l'écologie et du gauchisme, j'avais une tribune dans « le seul journal parisien (dixit Wolinski) dont le rédacteur en chef ne soit pas un pourri ». (…)
C'est ainsi que *Hara-Kiri-Charlie-Hebdo*, qui n'était pas seulement le prolongement hebdomadaire de *Hara-Kiri* mais, j'en suis sûr, le seul prolongement historique authentique du grand éclat de rire libérateur de mai 68, devint, bon an mal an, le porte-voix français – disons européen, car le phénomène est unique – de la nouvelle gauche écologique. » (*Hara-Kiri* n°13, 28 avril 1969)

« *Défendre la nature sur tous les fronts est une chose malaisée car on se heurte à l'indifférence, à l'ignorance, au scepticisme, et surtout l'on a contre soi, plus ou moins ouvertement, tous ceux qui donnent aux convoitises personnelles le pas sur l'intérêt commun, tous ceux qui, prêts à compromettre le futur pour un avantage immédiat, ne font pas objection au déluge pourvu qu'ils ne soient plus là pour y assister*. » Jean Rostand.

Gueuler ne suffisait pas. Très vite des lecteurs m 'écrivirent pour m'enjoindre de fonder, et plus vite que ça, un « parti rousseauiste » destiné à « regrouper les marginaux ». Les marginaux – comme ils ont raison – n'ayant pas envie d'être regroupés, et surtout pas au sein d'un parti, quel que soit son isme, il y avait sans doute mieux à faire.

Un matin d'avril 71, un emmerdeur (je ne croyais pas si bien dire) vint me rendre visite, en voisin, dans ma résidence de Leyment (Ain). Pédago à la barbe de prophète, gauchiste revenu du gauchisme, nostalgique de Mai 68, assez mal dans sa peau et tout seul dans son trou, il me proposa de mener une action contre l'usine atomique de Saint-Vulbas (Ain) dite Bugey1 (et rendue célèbre par nos soins : certains ont fini par croire qu'elle s'appelait « Bugey-Cobayes » !). celle-ci devait diverger dans 6 mois, il nous restait 6 mois pour empêcher ça. En Alsace, les gens du Comité pour la sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin, conduits à la bataille par Esther Davis, épouse du « citoyen du monde » Garry Davis, menaient une lutte solitaire et désespérée contre l'implantation d'une centrale nucléaire sur les bords du fleuve international. « Survivre » et « les Amis de la Terre » les aidaient de leur mieux. Soutenu par un battage intensif dans *Charlie Hebdo,* le comité « Bugey-Cobayes » prit le relais.
Le succès dépassant toutes nos espérances, 15 000 jeunes et moins jeunes, venus de la France entière et parfois de l'étranger, se rassemblèrent le 10 juillet, pour une « grande marche pacifique, non violente et joyeuse », face à l'usine atomique. Les médias furent contraints de faire écho. La contestation écologique franchissant l'Atlantique avec à peine un peu de retard sur les capitaux de Westinghouse, faisait

son entrée dans la conscience française. Je parle de la vraie conscience écologique, la non-récupération (et moins que jamais récupérée à ce jour, n'en déplaise aux semeurs de confusion). Bugey 01, la grande fête à Bugey, fut un révélateur. Elle reste pour beaucoup un souvenir inoubliable. Tout, avec le recul du temps, nous semble avoir concouru à la réussite ; l'ordre et le désordre, le refus des discours, le refus de la violence et le refus du spectacle, le nudisme ingénu, le partage et la rencontre. Tout y était en germe.
Les « anciens combattants de Bugey » ont porté, aux quatre coins de l'Hexagone et au-delà, sous la bonne parole écologique, le ferment d'une civilisation nouvelle, à la juste mesure de l'homme libre, qui substituera, aux structure mécaniques, leur contenu vivant. (…)
Si, à compter de leur participation aux manifs de Bugey-Cobayes, rien ne pouvait plus être pareil pour beaucoup de gens, cela était encore plus vrai pour les organisateurs desdites manifs. Quand, rendant à Emile, qui m'avait embarqué dans l'aventure Bugey, la monnaie de sa pièce, je l'ai embarqué dans l'aventure du « journal écologique », il n'a pas résisté. On ne résiste pas, n'est-ce pas, à l'incarnation du Destin dans l'Histoire.
Après Bugey, mes dix pages hebdomadaires ne pouvaient suffire. Le noyautage de la grande presse ayant abouti au peu de résultats escomptés, les petits journaux écologiques, dont la valeur est grande mais les moyens dérisoires, se sont multipliés.

En tentant aujourd'hui, sans garantie de réussite, de donner à la contestation écologique, grâce au soutien logistique des francs-tireurs de l'équipe *Hara-Kiri*, une tribune plus spécifique et si possible aussi efficace que *Charlie Hebdo*, nous n'avons pas la prétention de concurrencer les autres feuilles écologiques, au contraire. Nous sommes conscients qu'un journal est une solution de compromis et qu'il risque, du seul fait qu'il existe, de démobiliser.
Nous sommes conscients des contradictions quotidiennes dans lesquelles nous enfonce le journalisme professionnel. Et nous savons bien que faire un journal dans une mairie de campagne désaffectée, encouragé par le hennissement sympathique du cheval du voisin, n'est pas une garantie d'honnêteté suffisante. Nous avons dû, englués que nous étions dans les problèmes matériels que pose un tout relatif « retour à la terre », nous secouer pour nous mettre au travail. Nous nous sentions ridiculement faibles, face au rouleau compresseur du capitalisme emballé… la tentation était telle de se consacrer, enfin, à vivre de cette vie que nous côtoyons, de couper notre bois, de faire notre pain, de retourner à l'homme des bois… LA VIE est là, tout prés. A peine sorti le premier numéro, voici que nous assaille la tentation de tout remettre en cause, de pousser plus loin, aussi loin que d'autres, un désengagement dont nous savons bien qu'il se fera toujours plus exigeant : la disproportion des forces en présence impose, à qui refuse l'inéluctable, une radicalité sans cesse plus affirmée. Mais se faire plus radical que la situation actuelle ne l'exige, c'est encore un piège dans lequel nous ne voulons pas tomber.
Vous aurez compris que, si ce journal ne se veut rien de plus qu'un journal, ni sa forme ni ses objectifs ne sont pour autant fixés, qu'il est un canevas, un prétexte, une base de départ et d'aventure. Nous ne savons pas où nous allons.

Pierre Fournier (1937-1973)

NOUS APPARTENONS A LA TERRE

N'étant pas un spécialiste de l'écologie, des questions climatiques de l'environnement je n'ai pas d'analyses scientifiques basées sur des études de spécialistes à vous livrer.
En fait , je me base simplement sur mon bon sens militant , conscient de l'importance de l'écologie dans notre vie de tous les jours et témoin des dégâts enregistrés depuis des dizaines d'années.
C'est ainsi que j'ai été confronté pour la première fois à ce fléau au moment de la guerre d'Algérie, au niveau des essais nucléaires, et tout naturellement j'ai pris conscience du danger de l'armement atomique. Et ...j'ai compris que pour construire la paix il fallait tout bonnement apprendre à vivre en paix et non pas s'acharner à préparer la guerre .

Plus tard en me promenant dans les champs j'ai aperçu des paysans masqués qui conduisent des tracteurs pour étendre des pesticides et inondent les champs sur des hectares : çà semble véritablement hallucinant; En allant au Nicaragua j'ai constaté qu'il n'y avait plus de limites à l'inconcevable : les tracteurs avaient été remplacés par des avions qui faisait tomber une pluie de produits qui tuent !!!
Et...ces dernières années j'ai pu constater comme tout le monde que le climat changeait : les saisons ne se succèdent plus comme avant , en été il fait trop chaud et l'hiver est trop doux !!!
Tout cela m'a amené à me rendre compte que la situation climatique se modifie et qu' un changement est en train de se produire sur la planète : parfois les rivières débordent, les mers se réchauffent, les ouragans s'abattent sur des territoires entiers et sèment la désolation.

Certes les politiques ne peuvent s'empêcher d'intervenir ou plutôt d'en parler !!! Ils se soucient de la gestion de leur fond électoral, ils en parlent, mais ...ne font rien ou presque rien . En fait ils se limitent au strict minimum et se disent consciemment ou inconsciemment " après moi le déluge" ET moi...et moi ...???? Eh bien j'ai pris conscience de ces dérèglements en essayant évidemment d'adapter mon propre comportement , de mener également des actions à la fois de protection et de valorisation de l'environnement. C'est ainsi qu'en tant que maire de ma commune, avec la participation de l'équipe municipale et des associations citoyennes engagées, nous avons pris de nombreuses initiatives allant dans ce sens :

Nous avons tout d'abord cherché à protéger notre forêt en remplaçant les coupes rases ou l'on coupait les feuillus au profit de résineux qui poussaient plus vite , mais asséchait le sol; ensuite nous avons chassé les chasseurs ; monté un projet de géothermie qui, malheureusement a été mis au rencard , tout simplement parce qu'en France de la droite à la gauche le nucléaire a toujours été privilégié ; mis en place et soutenu une association qui fonctionne toujours et qui permet d'étudier et de promouvoir des expériences d'énergie renouvelable etc ...etc...

Au niveau de la Maison de la citoyenneté mondiale (1) , nous avons poursuivi inlassablement ce combat en menant avec nos camarades transfrontaliers des projets multiples, centrés entre autres sur le thème de l'alimentation et nous basant sur des expériences menées en Allemagne, en France et en Suisse.
Par ailleurs, l'une de nos associations locales confectionne plus de 500 repas 100% bios par jour pour les cantines scolaires.

Bref nous avons manifesté une constance et avons tenté de démontrer qu'autre chose est non seulement nécessaire, mais possible.
Sans oublier évidemment les combats antinucléaires avec la centrale de Fessenheim en point de mire.

Et ...parallèlement nous constatons avec effarement que la pollution est toujours aussi active , que des forêts entières sont coupées, ... et que tout cela ne se réglera pas en culpabilisant les braves gens ou en roulant à bicyclette.
A mon humble avis, il s'agira de dénoncer l'intolérable, de promouvoir des expériences à contre-courant pour établir des rapports de force , et ...évidemment à lutter contre les puissants en nous disant qu'il n'y a pas de fatalité.

Roger Winterhalter (Mulhouse)

(1)Pour en savoir plus sur la Maison de la Citoyenneté Mondiale de Mulhouse :
https://www.helloasso.com/associations/maison-de-la-citoyennete-mondiale
https://www.facebook.com/maisondelacitoyennetemondiale/

Pour étayer et illustrer son propos et égayer un peu son récit, Roger nous raconte deux petites histoires qui, en définitive, nous démontrent l'absurdité de notre système. Il rappellera aussi un discours qui date de 1854 et qui conserve une actualité brûlante.
Ces trois morceaux choisis, poétiques et prophétiques, seront disséminés dans ce cahier comme autant de haltes pour respirer et réfléchir.

DECROITRE L'URBAIN : UNE INTERPELLATION DE L'EGPU

Les Etats Généraux pour une société écologique post-urbaine (EGPU) regroupe depuis plus d'un an une trentaine d'organisation de l'alternative écologique et sociale pour mettre en débat les questions d'urbanisation des territoires et ses conséquences, pour penser les relocalisations d'activités et de partager les expériences des alternatives écologiques et sociales.

Le 25 mars 2022, ils ont organisé un débat dont le thème était « **Décroitre l'urbain** », rue de Malte à Paris. Cet article est rédigé à partir du document d'invitation à cette rencontre-débat.

Le constat est sans appel, la terre s'urbanise aujourd'hui à une vitesse inégalée dans l'histoire del'humanité. Dans le monde, l'équivalent d'une ville commeNew York sort de terre tous les mois alors qu'en France c'est l'équivalent de la superficie de Marseille qui est annuellement bétonnée, soit un département tous les dix ans.

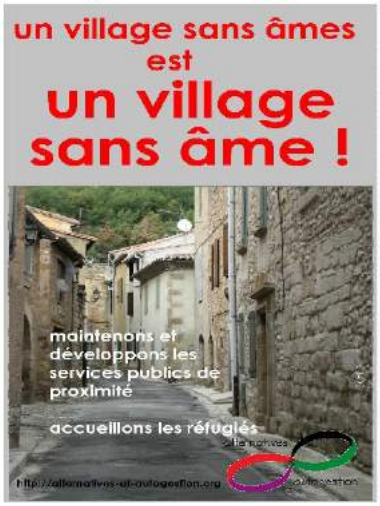
Cet emballement n'est pas sans effets écologiques. 60 % des écosystèmes planétaires sont définitivement altérés parle poids de la densité des matériaux et du pompage de nappes phréatiques. En France, les canicules urbaines et les pollutions sont responsables de nombreux et les 100 premières de villes de France n'ont que trois jours d'autonomie alimentaire.

La concentration n'a pas que des vertus (gentrification des cœurs métropolitains, éviction croissante des classes populaires et moyennes des grandes agglomérations…) Pourtant, les politiques menées demeurent toujours et encore tournées vers la croissance et l'attractivité desmilieux urbains.

En France, toutes les enquêtes attestent, depuis maintenant plus de 30 ans, du rejet croissant des fonctionnements urbains, de leurs concentrations et des saturations engendrées. En effet, cette métropolisation a un coût écologique et l'UGPU s'interroge sur la manière de « passer de l'aménagement urbanistique au ménagement écologique » : quelles seraient les grandes orientations à développer et surtout les mesures concrètes à déployer urgemment pour dédensifier les villes, désartificialiser les espaces, et au final commencer à désurbaniser un peu la terre ?
Pour ne pas rester dans l'incantation de grandes considérations, la première étape est de débattre sur les grandes questions du tout métropolisation, de l'inconséquence de l'artificialisation et, en retour, sur les **grands enjeux d'une société écologique post-urbaine**.

Pour plus d'information : www.post-urbain.org
Contact : EG-posturbain@protonmail.com

SOCIÉTÉ ÉCOLOGIQUE DU **POST-URBAIN**



L'histoire de l'Indien à Manhattan

C'est à Manhattan que cela se passe : un jour un homme blanc se promenait dans les rues de cette ville, accompagné d'un Indien de la tribu des Sioux. Le bruit de la circulation était intense, les gens se bousculaient sur le trottoir et ils avaient du mal à s'entendre !
Et voilà que brusquement l'Indien s'arrête net, il tend l'oreille : écoute, écoute, dit-il à son compagnon, j'entends quelque chose. Et instinctivement il s'approche du mur qui longe le trottoir, il découvre une touffe d'herbe qui ressort entre deux pierres , il y plonge sa main et en sort un grillon!!! L'homme blanc d'abord surpris , lui dit : eh bien il faut avoir l'ouïe d'un Indien pour entendre au milieu de ce boucan le bruit d'un grillon. Non, non lui répond l'Indien ce n'est pas mon ouïe plus exercée que la tienne qui m'a permis d'entendre le grillon, c'est tout simplement que le grillon, comme moi, comme toi aussi, appartient à la terre; en effet nous appartenons tous à la terre, nous sommes interdépendants et à l'écoute les uns des autres.
Voilà pourquoi je ne peux pas passer à côté d'un être vivant sans entendre son appel et l'écouter.
Alors que dans votre civilisation inventée par les Hommes blancs les valeurs sont basées essentiellement sur l'argent, l'appât du gain, de monnaies sonnantes et trébuchantes, ce qui vous empêche d'entendre les bruits de la nature, les appels des êtres qui vivent sur cette planète. Et ....sur ces paroles il plongea la main dans sa poche , il en retira une bonne poignée de pièces de monnaie, qu'il jeta sur la chaussée encombrée de voitures, et...et...les unes après les autres les voitures se sont arrêtées , les conducteurs ou les passagers ont baissé leurs vitres pour regarder les pièces de monnaie qui s'étalaient sur la chaussée; d'autres sont descendus de leur véhicule pour ramasser le plus vite possible cette monnaie et tout en bousculant leurs voisins.
Voilà dit l'indien, c'est ça la différence, inutile de philosopher grandement pour comprendre le fossé qui existe.

Roger Winterhalter

Visite chez les Hurons

Ça à se passe près de Québec à Wendake un village des Hurons, nous étions venus le visiter (mon épouse Brigitte et moi-même) et ... nous nous sommes arrêtés devant une Maison longue (une grande tente qui abritait plusieurs familles) il y avait un Indien assis devant la tente, il nous souriait et nous nous sommes arrêtés pour le saluer et avons entamé une discussion qui nous a amené à évoquer les coupes sauvages effectuées dans les forêts amazoniennes. Et ...avec sa voix mélodieuse et sa sagesse indienne, en fermant les yeux et en tirant sur sa pipe il nous dit : « votre civilisation court à sa perte, les gens saccagent et détruisent les bienfaits de la nature pour des bénéfices éphémères et c'est ainsi que la terre et l'univers sont malmenés et ...un jour disparaîtront de la surface de la terre. Mais ... nous autres les Indiens, que vous appelez les sauvages nous respectons notre environnement ; Regardez ce grand arbre planté devant notre tente , depuis des dizaines et peut-être des centaines d'années il est là et il nous abrite du soleil, nous protège du vent et des ouragans, c'est devenu notre compagnon de vie. Mais déjà à côté de lui des petits arbres ont commencé à pousser, à grandir et bientôt certains seront en mesure de le remplacer; Lui-même aura vieilli, ces feuilles auront du mal à repousser et les branches se seront desséchées. Alors nous prendrons la décision tout en lui rendant hommage des bienfaits qu'il nous a accordé, de le couper et d'utiliser son bois pour chauffer le feu qui brûle au milieu de la maison longue. Ainsi il nous aura rendu un dernier service , et son œuvre se poursuivra grâce aux petits arbres qui poussent et grandissent à la place qu'il avait occupée . Et c'est ainsi que la vie sur cette terre se poursuivra » Faut-il ajouter que nous avons été impressionnés et marqués par ces mots pleins de sagesse et ...je me suis dit qu'on pourrait peut-être condamner les destructeurs de la nature à venir effectuer des travaux d'intérêt collectif dans ce type de Réserve indienne. !!!

Roger Winterhalter

DEPLACEMENTS ET TRANSPORTS

Les transports et les échanges figurent en bonne place dans le combat pour le progrès social et écologique.

Le coût écologique des moyens de transport comme l'avion, le transport routier (voitures, camions, autocars) et même ferroviaire n'est plus à démontrer. Il faut en urgence faire reculer l'usage de la voiture et limiter l'hyperconsommation de transport
Des échanges entre militantes et militants, à partir de leurs expériences individuelles et collectives ont fait émerger les trois axes suivants :

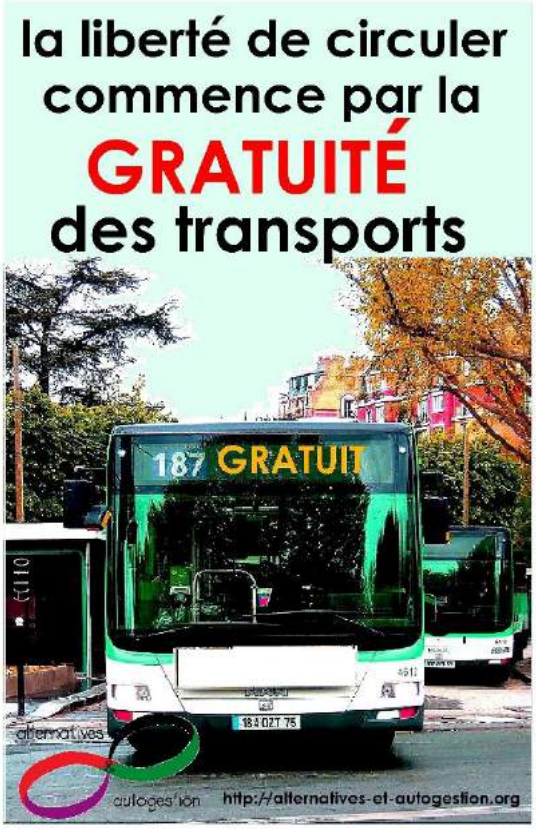
<u>Premier axe : le transfert modal</u>

Il s'agit de privilégier les moyens de transports protégeant l'environnement, et inverser les priorités budgétaires qui orientent 80% des investissements vers la route et 20% seulement vers le ferroviaire.
Développer les transports en commun et le co-voiturage là où la densité de population ou des déplacements, ne permettent pas de les déployer, les mobilités « douces » en se fondant sur des expériences adaptées aux spécificités locales (réseaux pédibus par exemple)
Mais cela ne suffit pas, et les transports en commun, s'ils les réduisent sont également source de nuisances et de destruction de l'environnement. Par exemple :

- la restriction des transports individuels et le développement des transports collectifs, nécessitent de construire de nouvelles gares et les parkings afférents (exemples de Genève et du Grand Paris Express)
- Le ferroutage (chargement des camions sur les trains) intensifie la circulation aux abords des gares.
- l'usage de la bicyclette ne peut pas non plus être une solution universelle (dangerosité, inadaptation aux longs parcours et aux reliefs accidentés, restriction des chaussées trop souvent au détriment des piétons, usage par météo dégradée …)

<u>Deuxième axe : limiter les besoins de transport</u>

Nous revendiquons le droit à la mobilité des personnes. Cela ne signifie pas que tous les déplacements soient désirés.
Il faut donc diminuer en priorité les mobilités contraintes, par l'aménagement de la vie sociale et l'urbanisme.



Dans l'habitat rural et les petites villes, les magasins, les écoles et les services publics ont disparu ou se sont éloignés . On peut imaginer

le développement du commerce ambulant, l'implantation d'écoles et de services publics moins éloignés, la réduction de la semaine de travail.
La ville doit être repensée. L'étalement urbain doit être remis en cause. La ville intense est la ville des courtes distances. La charte d'Athènes, écrite en 1945 par des architectes, a imposé la spécialisation de chaque espace (zones résidentielles, zones d'activité, zones commerciales, zones de loisir et de culture) . Il faut retrouver la pluralité des différente fonctions dans un même lieu tout en tenant compte des nuisances que cela peut provoquer (bruit, pollutions, beauté de l'environnement …).
Il faut sortir du dictat de la métropolisation qui concentre services publics, emplois et activités dans les grands centres d'où les classes populaires sont évincées par le prix de l'immobilier.
La réflexion doit également porter sur les transports marchandises. Pourquoi se déplacent-elles ?
Le libéralisme international encourage les délocalisations et les flux à longue distance. Nous nous opposons aux traités de libre-échange et soutenons l'imposition de taxes environnementales et sociales aux importations. La recherche du moindre coût se traduit par une politique de « zéro stock » obligeant à des approvisionnement des entreprises en « flux tendus »[1] et la multiplication des plateformes de transport[2]. Le développement des achats à distance augmente la circulation des camions de livraison.

<u>Troisième axe : Les usagers doivent pouvoir intervenir</u>.

La politique de communication a pris le pas sur la politique du transport. Nous sommes las du capitalisme compétent et de sa terminologie qui résout tout. Ainsi le terme logistique qui prétend transporter les personnes comme les marchandises. Il s'agit de l'amélioration de notre cadre de vie qui souffre des nuisances sonores, des pestilences, et de la bétonisation.

La notion de partage est absente de l'idéologie capitaliste. Il faut faire intervenir la notion d'usage à côté de celle de propriété.
Il n'y a pas d'alternative universelle mais un ensemble de solutions adaptées localement. Elles sont très souvent complexes et combinent innovations technologiques, investissements publics, aménagement de l'espace, organisation de la vie sociale, changement du système économique. Tout est lié autrement dit il s'agit d'un processus « systémique » qui s'inscrit dans une politique globale. Il faut veiller à ne pas accentuer les discriminations (envers les femmes, les handicapés, les jeunes, personnes âgées, les travailleurs immigrés) et ni à en créer de nouvelles.
C'est pour cela qu'elles doivent être pensées et mises en œuvre par les habitants et habitantes, les usagers et usagères, les travailleurs et travailleuses, les citoyennes et citoyens et leurs organisations représentatives. Il s'agit de s'appuyer sur une démocratie participative aux niveaux local, régional, national.

Jacques Pigaillem (Paris)

[1] Le flux tendu consiste à livrer au fur et à mesure , donc en quantités limitées, grâce à un ballet permanent de camions véhicules plus adaptés que le rail ou la voie d'eau.

[2] Les fournisseurs construisent de vastes entrepôts en rase campagne où l'espace est bon marché, où on « éclate » les conteneurs et on charge les camions de livraison

Extraits du discours que le chef indien Seattle prononça en 1854 face aux Américains d'origine occidentale qui, après avoir massacré ces indiens, proposaient de racheter leur territoire.

Seattle (1786-1866), chef de six tribus indiennes établies dans l'actuel État de Washington, dont les Dumawish et Suquamish (photographié en 1864). / L.B. Franklin "Sammis", Museum of History and Industry, Seattle

« Comment pouvez-vous acheter ou vendre le ciel, la chaleur de la terre? L'idée nous paraît étrange. Si nous ne possédons pas la fraîcheur de l'air et le miroitement de l'eau, comment est-ce que vous pouvez les acheter? Chaque parcelle de cette terre est sacrée pour mon peuple. Chaque aiguille de pin luisante, chaque rive sableuse, chaque lambeau de brume dans les bois sombres, chaque clairière et chaque bourdonnement d'insectes sont sacrés dans le souvenir et l'expérience de mon peuple. La sève qui coule dans les arbres transporte les souvenirs de l'homme rouge. (...) Nous sommes une partie de la terre, et elle fait partie de nous. Les fleurs parfumées sont nos sœurs ; le cerf, le cheval, le grand aigle, ce sont nos frères. Les crêtes rocheuses, les sucs dans les prés, la chaleur du poney, et l'homme, tous appartiennent à la même famille. (...) Les rivières sont nos frères, elles étanchent notre soif. Les rivières portent nos canoës, et nourrissent nos enfants. Si nous vous vendons notre terre, vous devez désormais vous rappeler, et l'enseigner à vos enfants, que les rivières sont nos frères et les vôtres, et vous devez désormais montrer pour les rivières la tendresse que vous montreriez pour un frère. Nous savons que l'homme blanc ne comprend pas nos moeurs. Une parcelle de terre ressemble à la suivante, car c'est un étranger qui arrive dans la nuit et prend à la terre ce dont il a besoin. La terre n'est pas son frère, mais son ennemi, et lorsqu'il l'a conquise, il va plus loin. Il abandonne la tombe de ses aïeux et cela ne le tracasse pas. Il enlève la terre à ses enfants et cela ne le tracasse pas. La tombe de ses aïeux et le patrimoine de ses enfants tombent dans l'oubli. Il traite sa mère, la terre, et son frère, le ciel, comme des choses à acheter, piller, vendre comme les moutons ou les perles brillantes. Son appétit dévorera la terre et ne

laissera derrière lui qu'un désert. (...) La bête, l'arbre, l'homme partagent tous le même

souffle. l'homme blanc ne semble pas remarquer l'air qu'il respire. (...)

J'ai vu un millier de bisons pourrissant sur la prairie, abandonnés par l'homme blanc qui les avaient abattus d'un train qui passait. Je suis un sauvage et ne comprend pas comment le cheval de fer fumant peut être plus important que le bison que nous ne tuons que pour subsister. Qu'est-ce que l'homme sans les bêtes? Si toutes les bêtes disparaissaient l'homme mourrait d'une grande solitude de l'esprit. Car ce qui arrive aux bêtes arrive bientôt à l'homme . Toutes choses se tiennent. (...) Enseignez à vos enfants ce que nous avons enseigné aux nôtres, que la terre est notre mère. Tout ce qui arrive à la terre arrive aux fils de la terre. Si les hommes crachent sur le sol, ils crachent sur eux-mêmes.(...) Ce n'est pas l'homme qui a tissé la trame de la vie : il en est seulement un fil . Tout ce qu'il fait à la trame, il le fait à lui-même. (...) Vous voulez dominer cette terre et l'homme rouge. Cette destinée est un mystère pour nous, car nous ne comprenons pas lorsque les bisons sont tous massacrés, les chevaux sauvages domptés, les coins secrets de la forêt chargés du fumet de beaucoup d'hommes, et la vue des collines en pleines fleurs ternie par des fils qui parlent. (...) Où est le hallier? Disparu. Où est l'aigle? Disparu. La fin de la vie, le début de la survivance ».
Voilà des paroles qui, à mon avis devraient résonner dans nos oreilles et reprises en cœur.

En effet : " LA TERRE N'APPARTIENT PAS À L'HOMME ; L'HOMME APPARTIENT A LA TERRE "

Après ces paroles d'un Homme qu'on disait être un sauvage, je sens monter en moi une rage folle contre ces civilisés pour lesquels tout s'achète pour se vendre plus cher. Et pour lesquels la terre n'est qu'un vaste marché au profit des uns et au détriment des autres!! Ces vautours sont en train de nous détruire, ils ont érigé leurs croyances en un système appelé le capitalisme Aujourd'hui il s'agit de s'inspirer de ces paroles avant qu'il ne soit trop tard !!! Aujourd'hui sans plus tarder il s'agit de s'entraider, de résister et de démontrer à travers nos expériences que cela est possible.
Et à celles et ceux qui diront « c'est de l'utopie » nous répondrons par ces quelques mots que j'emploie bien souvent « oui, c'est une utopie assumée, dévorante à laquelle je crois, car elle me permet de vivre!!! Et j'y crois fermement car l'utopie de l'horreur elle a existé et elle existe d'ailleurs toujours, alors ...pourquoi ne pas croire à l'utopie de la fraternité et du partage. »

Roger Winterhalter

ELLE ETAIT BELLE MA VALLEE … SANS AUTOROUTE !

Dans les années 60/70, lorsqu'il s'est agit de promouvoir le "tout automobile", on a construit des autoroutes qui ont quadrillé pratiquement l'ensemble du territoire. Et chacun de louer la "sécurité", le "confort de conduite", la "moindre fatigue, le "gain de temps", entre autres avantages procurés par ces infrastructures.

Quelques 50 années plus tard, en plein cœur des crises climatiques, énergétiques, sociales (pour ne citer que les plus marquantes) est-il pertinent de continuer à vouloir continuer à construire de tels équipements ? Le secteur des transports serait responsable de l'émission de 30% des gaz à effets de serre et source d'au moins autant des diverses pollutions.
Depuis quinze ans, j'ai accompagné et/ou été partie prenante de la lutte contre le projet autoroutier Castres –Toulouse. J'y ai accompagné l'évolution, au fil du temps, des analyses et propositions produites par les différentes strates des opposant.es, membres ou non des différents collectifs. Je m'appuierai sur elles pour étayer mon article.
Si la crise énergétique, adossée au réchauffement climatique et à l'inflation galopante, plaident pour des mesures énergiques. Encore faut-il que celles-ci soient durables et acceptées par la population pour être réellement efficaces.
Diminuer drastiquement la part des transports ? C'est tout d'abord réduire les déplacements des personnes. et les déplacements des marchandises. Deux activités qui utilisent fortement le réseau routier en général et les autoroutes en particulier.
Réduire les déplacements individuels en favorisant :

- le covoiturage
- les transports en commun

Pour ces deux solutions, il sera important de s'appuyer sur des financements publics et sur une forte contribution des employeurs. Il est nécessaire de développer les transports en commun, de veiller à leur fréquence et à un maillage du territoire facilitant les déplacements de village à village , de quartiers à quartier. Il va de soi que la gratuité pour les usager.e.s sera recherchée.

Pour ce qui est des chemins de fer, saluons et soutenons les initiatives qui fleurissent dans plusieurs régions pour réclamer la remise en service des petites lignes (Il faudra ensuite élargir cette bataille à la reconstruction des lignes démantelées. Démarche qui pourra sans doute s'appuyer sur des expérimentations comme celle qui va se dérouler dans les prochains mois autour d'Albi (puis entre Auch et Agen) Il y sera procédé aux essais d'un train léger fonctionnant au solaire et pouvant équiper tout un réseau de circuits courts sur des lignes existant toujours, à reconstuire ou même à mettre en place. . . Belle perspective (et prospective !) pour l'avenir de nos territoires.
Retourner au transport de marchandises par chemin de fer (et, là où c'est possible, par péniches) est une piste à travailler rapidement. Le contexte est favorable, même si les freins des lobbies du transport routier sont puissants.

Le transport par route ne concernerait plus que les déplacements de proximité.
Autre piste à explorer ; celle du télétravail et du travail à domicile. mis en avant dans la période récente pour répondre au confinement. Cette solution ne me satisfait que (très) partiellement : elle individualise et désocialise encore davantage le travail. Sans doute est-ce acceptable dans une période de transition et sur des séquences courtes.

Si nous poussions plus loin la logique qui en découle ? Travailler chez soi, à travers le télétravail ou travailler près de chez soi ? Si nous inversions la logique : plutôt que ce soient les salarié.e.s aillent vers le travail faire en

sorte que le travail soit relocalisé au plus près de là où vivent ces salarié.e.s.
Relocaliser l'activité économique dans nos villages. . A commencer par les Services Publics, mais aussi les petits commerces et l'artisanat. Les relocaliser d'abord autour des ressources de la région. Ces pistes de réflexion, nous les avions amorcées avec Les Alternatifs du Tarn, en 2010, dans un Cahier d'acteurs publié à l'occasion du Débat Public autour de l'autoroute ; "***Suffit-il de désenclaver le Sud du Tarn ? Non, il faut re-localiser l'économie*** !" * , travail complété par une réflexion d'un autre camarade de la région : "Relocalisons l'économie et faisons revivre la gauche !"

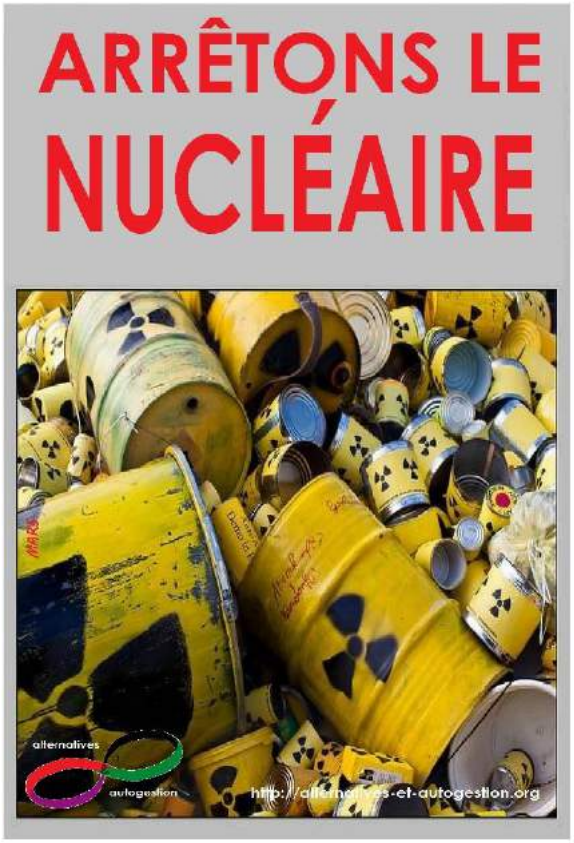
Je n'argumenterai pas davantage sur ce point, mais invite à lire ces deux articles, support à réflexion , luttes et expérimentations.
Car ni nos quartiers, ni nos villages n'ont pas besoin d'autoroutes,, mais de Services Publics et d'activités relocalisées ;
A chacun.e de proposer, expliquer, susciter des expérimentations, dans sa région, en fonction du contexte
Pour que les utopies d'aujourd'hui soient les réalités de demain !

Jean (Tarn)
8 décembre 2022

* http://alternatifs81.fr/?p=1003.
** http://alternatifs81.fr/?p=18382

JOURNEES D'ETUDE POUR L'ARRET DU NUCLEAIRE

Elles ont eu lieu les 8, 9 et 10 juillet 2022 au *"Maquis"* à Minerve (34).
L'objectif de ces Journées d'études pour l'ARRET DU NUCLEAIRE était de réfléchir ensemble aux actions communes, à élaborer collectivement pour arrêter le nucléaire.
Le Maquis, lieu autogéré, situé dans un cadre naturel suffisamment éloigné des nuisances de la « civilisation », a permis d'engager la réflexion sur l'arrêt du nucléaire civil et militaire malgré la proximité du site nucléaire de Malvési. Environ 80 personnes d'Arrêt du nucléaire, d'autres collectifs locaux et d'intervenants invités, ont participé aux discussions.



Etat du nucléaire civil

D'entrée de jeu, Stéphane L (observatoire du nucléaire) a dressé un état catastrophique du nucléaire civil français avec 28 réacteurs arrêtés sur 56 pour fragilité due à la corrosion sous contraintes des soudures mais aussi à cause du réchauffement climatique. Au niveau mondial d'après L'AIE (Agence Internationale de l'Energie) et la publication annuelle Key World Energy Statistics 2021**, l'électricité représente moins de 20 %** du total de l'énergie consommée et le nucléaire seulement un dixième de ces 20 % ! **Ainsi le nucléaire ne couvre que 2 % de la consommation mondiale d'énergie** alors que son danger est extrême. De fait en moins de 20 ans, la part du nucléaire s'est effondrée de 17,1 % à 10,4 %. Dans le même temps, la part des énergies renouvelables (hors hydro-électricité) est passée de 1,8 % à 10,8 %. L'hydro-électricité, à elle seule, produit 50 % de plus que le nucléaire.
La Chine ne sauvera pas le nucléaire même si elle construisait réellement 150 réacteurs, ce qui reste à prouver, le nucléaire couvrirait alors entre 2 et 3 % de la consommation d'énergie du pays : une part infime ce qui aurait un effet insignifiant sur les G E S, alors que les renouvelables couvent aujourd'hui près de 30 % de la consommation électrique mondiale.
L'âge moyen des réacteurs sur Terre est de 31 ans... et ils ferment en moyenne à 27 ans ! Cela signifie que des centaines de réacteurs vont fermer dans les années à venir. On compte déjà 26 fermetures entre 2019 et 2022

Aspect économique

Peu de nouveaux réacteurs nucléaires vont être construits car de nos jours, qui veut encore engager des sommes gigantesques dans la construction de réacteurs nucléaires sachant que **depuis 2010,** le nucléaire coûte 26 % **plus** cher, l'éolien 70 **% moins** cher, le solaire 90 % **moins** cher !

Armement nucléaire

Dominique L, au nom de l'« observatoire des armes nucléaires » a rappelé les conséquences désastreuses de l'utilisation des armes nucléaires qui peuvent conduire à « l'hiver nucléaire ». Les bombardements des 6 et 9 août 1945 contre Hiroshima et Nagasaki au japon, ont provoqué de 103 000 à 220 000 morts et des

dégâts écologiques irréparables. De même, plus 2 000 essais nucléaires, (dont 210 par la France) ont encore des conséquences à long terme, dramatiques pour les populations polynésiennes ou algériennes.

Etat du nucléaire militaire

Le volume global d'armes nucléaires a diminué : de 70 000 durant la Guerre Froide, nous sommes actuellement autour de 13 000 armes nucléaires, détenues à 90 % par les États-Unis et la Russie. On constate, malgré le traité de non-prolifération (TNP 1970 adopté par 122 États à l'ONU) et le traité d'interdiction des armes nucléaires (TIAN négociations en 2017 / entrée en vigueur 22 janvier 2021) :
- que les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, les États-Unis, la Russie, la Chine, la France et le Royaume-Uni n'ont pas respecté leurs engagements vis-à-vis du TNP
- que les neuf pays détenteurs de la bombe, les États-Unis, la Russie, la Chine, la France et le Royaume-Uni ainsi que l'Inde, le Pakistan, Israël et la Corée du Nord, refusent de reconnaitre le TIAN. Ils se lancent dans la modernisation de leurs armes nucléaires ce qui contribue à une nouvelle forme de prolifération. En France cette modernisation coute environ 5Md /an soit 13% du budget militaire.
- que d'autres pays cherchent à posséder la bombe.

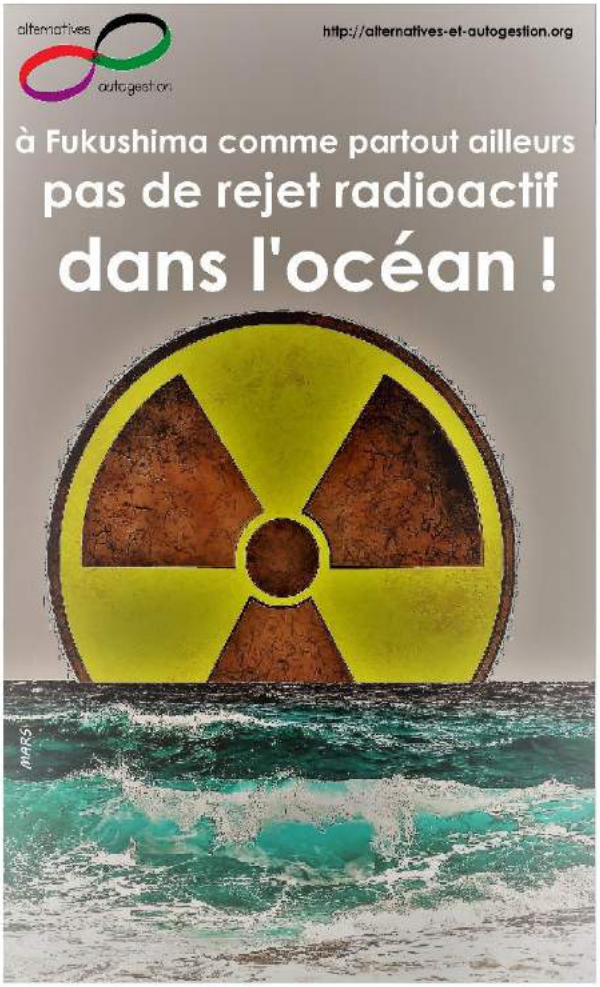
Lien nucléaire civil / militaire
Dès le début de l'ère nucléaire, la fabrication du plutonium dans les réacteurs nucléaires, était destinée à l'arme nucléaire. Les Etats ont tenté de posséder l'arme nucléaire au nom du principe de dissuasion sensé se prémunir de toute agression nucléaire. Or, dans la guerre Russie / Ukraine, la Russie se sert de la bombe non pour se protéger mais pour menacer les autres pays qui auraient l'idée d'intervenir.
D'autre part, de très nombreuses centrales nucléaires situées en Ukraine sont des cibles privilégiées pouvant provoquer des accidents nucléaires majeurs.
Dans le domaine des déchets nucléaires, 10% sont d'origine militaire.

INTERVENANTS PAYS EXTERIEURS

En Italie les contestations sociales et antinucléaires des années 70 et suivantes, ont permis grâce au référendum abrogatif de 1986, d'envisager la fermeture de toutes les centrales. Un second référendum abrogatif en 2011 après la catastrophe de Fukushima a confirmé le refus du nucléaire. La convergence des luttes environnementales (Seveso) et antinucléaires face à la répression a permis l'idée « produire l'électricité autrement ». (intégrale de l'intervention de Giani : https://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=1743)

En Suisse d'après Philippe R, pays où l'on vote quatre fois par an, la population peut initier des référendums et imposer des votations. Première étape : rédiger un article constitutionnel et le déposer à la chancellerie fédérale pour examen de compatibilité avec le droit international et les droits fondamentaux. Une fois le feu vert obtenu, réunir 100'000 signatures manuscrites (sur 8 millions d'habitants). Si cette étape est réussie en maximum 18 mois, les signatures sont comptées. Si le nombre suffisant de signatures

est validé, le parlement doit décider la date de votation dans un délai imparti. La campagne de votation commence alors. En 2011 après Fukushima, la Suisse a pris la décision de ne plus autoriser de nouvelles centrales. La Suisse produit ainsi son électricité : 60% hydraulique, 30% nucléaire, 6% solaire et éolien, 4% d'usines d'incinération et gaz. La Suisse exporte autant d'électricité qu'elle en importe et la consommation par habitant diminue chaque année depuis 2011.



Au Japon d'après Kurumi S, La catastrophe nucléaire de Fukushima a entrainé pour la population de grandes difficultés individuelles et collectives :
- forte augmentation du seuil de la radioactivité pour la période post-accidentelle qui passe de 1mSv à 20 mSv seulement pour le département de Fukushima.
- après l'évacuation, a suivi une politique de relocalisation des victimes ce qui a généré le développement de conflits face aux différentes aides engagées en particulier entre celles qui ont quitté les territoires contaminés mais non désignés comme zone d'évacuation et celles qui sont les évacués par l'ordre. Le gouvernement de Fukushima a mis en place une campagne dite « éducation à vivre avec la radioactivité » ou chaque personne doit gérer sa radioactivité qui n'est d'ailleurs pas considérée comme fortement dangereuse. Parmi une trentaine de procès au civil intentés par des victimes, quatre ont été jugé à la cassation (la cours suprême en japonais) le 17 juin. Cette cour qui avait condamné TEPCO comme responsable, n'a pas reconnu la responsabilité de l'Etat.
Du point de vue énergétique seuls 7 réacteurs (au 9 août 2022) sont en marche coutre 54 avant l'accident. Le nucléaire dans le mix électrique passe de 29 (2010) à 8% (2021).

CONCLUSION
Lors de ces journées, les luttes en cours contre les nouvelles piscines à la Hague, contre CIGEO à Bure mais aussi celles qui concernent la fermeture des vieux réacteurs et le refus des EPR, ont été au cœur des discussions sans toutefois permettre, à mon sens, d'aborder le processus de l'arrêt du nucléaire. Les interventions des militants de l'Italie, de la Suisse et du Japon nous ont cependant permis de voir que le nucléaire a été affecté soit par les luttes, soit par l'accident majeur.
Les situations différent d'un pays à l'autre, mais on voit que l'arrêt du nucléaire doit se faire le plus rapidement possible pour :
-se libérer de ce fardeau au profit de la paix et la transformation énergétique ;
-éviter l'accident majeur affectant la démocratie, les conditions de vie, l'environnement et l'économie.

ARRET IMMEDIAT !

Alternatives et Autogestion participe à la construction de Pour une écologie populaire et Sociale (PEPS). Né en novembre 2019, c'est un mouvement d'écologie populaire anticapitaliste de transformation sociale et œuvrant à la convergence entre les luttes sociales et environnementales.
PEPS vise à regrouper les courants de l 'écologie politique de rupture avec le capitalisme vert (décroissants, écosocialistes, écologistes sociaux, communalistes, écoféministes, mouvements décoloniaux et antiracistes, effondristes …).
Organisé sur une base confédérale, PEPS permet une double appartenance aux militants d'autres mouvements (FI, EELV, Ensemble, NPA…) qui se reconnaissent dans l'écologie sociale. PEPS souhaite construire avec l'ensemble des organisations politiques, associations, syndicats, mouvements d'éducation populaire et collectifs citoyens **un Front Populaire Ecologiste pour fédérer le peuple et rassembler la gauche anti productiviste et anti libérale.**
Convaincu que la pensée politique se construit en permanence avec l'actualité et que le prêt à penser n'existe pas, PEPS a publié dans un seul recueil les éditos hebdomadaires d'analyse politique parus pendant le Grand Confinement.
Se revendiquant d**e la pensée municipaliste de Murray Bookchin, PEPS a publié un guide communaliste** pour nourrir, soutenir et permettre le développement des initiatives communalistes ou de front populaire écologiste lors des élections municipales de mars 2020, ainsi qu**'un manifeste territorial pour les élections régionales et départementales** de juin 2021, en accès libre sur le site.
Face aux effondrements qui s'annoncent, le temps est venu de construire une écologie qui ne soit pas aux mains des tenants du social-libéralisme, une véritable écologie de rupture. Construisons-la, ensemble.

Pour suivre PEPS :

Site : https://confpeps.org/

Facebook : https://www.facebook.com/groups/948745585962499

Site d'Alternatives et Autogestion : https://alternatives-et-autogestion.org
Vous y trouverez informations et prises de positions ainsi que les précédents Cahiers de Propositions.

Le Cahier de Propositions n°1 :
https://alternatives-et-autogestion.org/wp-content/uploads/2020/10/Cahier-de-propositions-MEP.pdf

Le Cahier de Propositions n° 2 :
https://alternatives-et-autogestion.org/wp-content/uploads/2021/09/Cahier-propositions-2.pdf

Le Cahier de Propositions n° 3 : Directe, active, vivante : Vive la démocratie !
https://alternatives-et-autogestion.org/wp-content/uploads/2022/02/Cahier-de-propositions-n.3.pdf

Le Cahier de Propositions n° 4 : Résistance, entraide…plaisir.
https://alternatives-et-autogestion.org/wp-content/uploads/2022/07/cahier-de-propositions-n.4.pdf

Le Cahier de Propositions n° 5 : Textes et images, dessins et écrits.
https://alternatives-et-autogestion.org/wp-content/uploads/2022/07/Cahier-de-proposition-n%C2%B0-5_compressed.pdf

et aussi que le dossier « Chômage et précarité » à partir de textes de Benoît Borrits :
https://alternatives-et-autogestion.org/wp-content/uploads/2021/04/Dossier-cho%CC%82mage-pre%CC%81carite%CC%81.pdf

Facebook :
https://www.facebook.com/groups/901143949969961

http://alternatives-et-autogestion.org
alternatives
&
autogestion
pour une société
autogestionnaire,
féministe,
écologique
et solidaire.
ECHO